

DISCOURS CONTRE LES ARIENS

I. Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu. Le théologien affirme que le Verbe est supérieur au commencement, tandis que ceux qui s'adonnent à la folie d'Arius disent : «Il fut un temps où Il n'était pas.» «Là était la vraie lumière !» s'écrie l'évangéliste, mais eux, dignes de ridicule, s'imaginent que l'Éternel est indigne de leur pensée; car, dans leur orgueil démesuré, ils pensent que leurs pensées, qui s'opposent à Dieu, dépassent la vie du Verbe divin. Mais si la vie de Dieu est précédée par la raison humaine, alors penser ainsi serait caractéristique de leur pure folie. Comment peuvent-ils alors adorer ce qu'ils croient être limité par la pensée humaine ? Ou comment peuvent-ils demander la vie, et la vie éternelle de surcroît, à Celui qui, comme ils le présument, a reçu le commencement de la vie, ignorant, semble-t-il, que le don de la vie est propre uniquement à la vie éternelle ? Car je sais, dit le divin Job, que Celui qui me rachètera est éternel. Car la vie qui a un commencement, même si son essence était un océan ineffable, ne peut ni donner ni créer la vie; et nous en sommes convaincus par des faits évidents que chacun connaît. Par exemple, l'eau, jaillissant en abondance incessante, irrigue les champs et souvent des villes entières, demeurant toujours abondante. Mais lorsqu'elle est accumulée par quelque construction, elle s'enrichit en elle-même, quoique modestement, mais ne peut se transmettre au champ ou à la ville de son propre sein, car elle ne possède pas de veines si riches et généreuses qu'elle pourrait prodiguer généreusement ce qu'elle a. Mais ils sont insensés; j'affirme – ou plutôt, la belle vérité elle-même – que toute pensée est vaincue par la vie du Verbe de Dieu, car de même que l'absence de commencement du Père est incompréhensible, de même la vie du Verbe est insondable. De même que «Je suis celui qui suis» n'est perçu avec stupéfaction que par des pensées purifiées, de même «était» est saisi par la foi en une notion insaisissable, puisque le Fils demeure avec le Père au-delà de toute connaissance. Les chérubins et les séraphins, sur lesquels, selon le témoignage des saints prophètes, trône la gloire majestueuse, sont interprétés comme l'apogée de la connaissance ardente, puisque l'Écriture divine les représente sous tous les angles, à travers leurs yeux. C'est pourquoi Jean lui-même, parlant de Dieu, dans la révélation qui lui a été faite, ayant plus clairement appris du Seigneur lui-même, par l'intermédiaire de l'ange de la révélation, ce qui concerne ce sujet, écrit : «Je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant», car «qui est» et «qui était» sont perçus en une seule et même pensée par la foi. C'est pourquoi, dis-je, il est impossible à ceux qui, follement élevés au-dessus des yeux des chérubins, de saisir par leur imagination la vie du Christ, même si quelqu'un, se représentant mentalement d'innombrables âges en mouvement, pensait pouvoir, de cette hauteur, saisir l'«être» et le «Était» du Verbe. Car «être» est absolument insaisissable, tant en paroles qu'en pensées, non seulement pour les hommes, mais aussi pour toutes les puissances supramondaines, dont l'essence, croit-on, est l'esprit. De même, «être».

II. Si l'on conçoit l'absence de commencement du Père comme le commencement du Fils, rien ne s'y oppose. Car le Père est la source vivante du Fils éternel, parce que Dieu n'a jamais été autre que le Père, mais qu'à un moment donné il est devenu le Père, et que Lui, étant le Dieu sans commencement, est aussi le Père sans commencement. Par conséquent, la vie du Fils doit aussi être conçue dans l'absence de commencement du Père. Car le reflet de la lumière du Père est la naissance de la vraie lumière sans commencement, parce que le Sage infiniment sage et unique n'a jamais été dépourvu de sagesse et de puissance, et que cette lumière bénie n'a jamais été sans éclat. Si, selon eux, la lumière du Père a jamais été sans éclat, alors le Père, selon leur folie, n'est plus lumière; car une lumière privée d'éclat ne serait pas appelée lumière. Et comment cela serait-il possible ? Car, en vérité, leur opinion exige que la lumière créée porte la gloire de la lumière incréée. Sinon, à quoi servirait la lumière pour cette gloire si lumineuse et si bénie ? Ou, inversement, comment le Fils pourrait-il être appelé par l'Apôtre «la lumière de la gloire» s'il avait une essence originelle particulière ? Comment pourrait-il parfaitement discerner les pensées⁷ et sonder les cœurs et les matrices s'il n'était pas Dieu par nature ?

Car qui n'entend pas dire que le rayonnement est toujours lumière ? Mais comment oser affirmer que la vraie lumière n'est pas Dieu par nature ? Car de même que le vrai Dieu, c'est-à-dire le Père, est conçu comme la vraie lumière, de même la vraie lumière, c'est-à-dire le Fils, est conçue comme le vrai Dieu. Car il n'y a rien de plus honorable que la vraie lumière, ni rien d'égal au vrai Dieu, si ce n'est le véritable rayonnement de sa gloire. Par conséquent, ce qui est vrai est incréé et, étant incomparable, est appelé vrai; mais ce qui est créé n'est pas vrai, puisque le premier existait et le second n'existait pas avant d'être créé. Par conséquent, il est impartial, car il observe tout avec pensée; car il est vrai. Mais cette chose manifestée, comme nous le voyons,

Bienheureux Diadoque, évêque de Photicée

souffre en elle-même de son rayonnement, car elle est vaincue par sa propre nature. En effet, le bienheureux évangéliste Jean lui-même dit dans son épître que le Verbe est à la fois le vrai Fils, le vrai Dieu et la vie éternelle, nous enseignant clairement que la vraie lumière est le vrai Dieu. C'est pourquoi il dit qu'il existe éternellement dans le sein du Père¹⁰. Car la lumière indivisible et entière – Dieu – ne pouvait porter en son sein ineffable le Fils créé. Et le psalmiste en témoigne amplement; car, parlant au nom du Père, il dit ainsi : «En toi est le commencement, au jour de ta puissance, dans la splendeur de tes saints. Dès le sein maternel, avant l'étoile du matin, je t'ai engendré, le Seigneur le jure, et il ne s'en repentira point. Tu es prêtre pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek». «Avant l'étoile du matin» est une expression allégorique. Car le Créateur de tout n'a pas été engendré après la création du ciel et de la terre; cela signifie simplement que la naissance du Fils est incompréhensible pour tous et insondable. Car de même que nul ne peut, avant le lever de l'étoile du matin, saisir l'éclat de la lumière du soleil, même en gravissant quelque haute montagne, de même nul ne peut saisir par les yeux de l'esprit l'apparence de la lumière du Père, même en s'élevant par l'imagination au-dessus de tous les âges, car cette vérité entièrement cachée est incompréhensible. C'est pourquoi, dans un autre psaume, l'expression «avant l'étoile du matin» remplace «avant la connaissance», car l'étoile du matin est l'étoile de la connaissance du jour. C'est pourquoi le psalmiste, expliquant «avant l'étoile du matin», dit : «Devant le soleil, son nom demeure». Mais Celui qui demeure avant le soleil est totalement incompréhensible tant à la parole qu'à la pensée; car, étant intemporel, il est aussi au-delà de l'esprit. Car Dieu, le Père de tous, juste en toutes choses, a donné en héritage ce monde céleste, saint et ineffable, ainsi que notre univers tout entier, non pas à un Fils créé, mais à son Fils véritable, par qui il a créé toutes choses comme son héritage, afin que celui-ci, Verbe de Dieu et Fils, règne sur toutes ses créatures raisonnables. À celui-ci, le Père infiniment bon et plein d'amour, a dit : «Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied.» Car le Fils était étranger à la chair lorsqu'il est monté au ciel, où il n'a jamais été étranger à la nature du Père. C'est pourquoi, «Assieds-toi à ma droite», Dieu le Père s'adressait entièrement à Dieu le Verbe, qui est toujours avec lui. Car le Père, qui a dit : «Je ne donnerai pas ma gloire à un autre», n'aurait pas prononcé ces paroles à un Fils différent, ce qui est un signe évident d'une relation naturelle – chose que, je crois, les théologiens grecs n'ont pas osé concevoir. Que ceux qui se disent chrétiens, alors qu'ils ne le sont pas, m'expliquent donc quel besoin le Dieu incréé a du Dieu créé ? Car si Dieu manquait de perfection divine et s'est créé un autre instrument de puissance, où est donc sa perfection ? S'il désirait un bien superflu, qu'ils m'expliquent donc quel besoin cela a pour le Dieu impassible et indifférent ? Ou était-il vraiment nécessaire, selon leur folie, que le vrai Dieu ait un Fils, pour que lui seul puisse être appelé Père ? J'ai honte de parler de la folie de ceux qui se disent chrétiens mais qui reçoivent l'enseignement mortel de la tromperie hellénique.

III. «Mais ils disent qu'il n'a pas été engendré avant d'être engendré.» Moi, au contraire, je soutiens qu'il était autant que le Père : il était comme le rayonnement de la gloire de la lumière du Père. C'est pourquoi je reconnais que la naissance du Christ est supérieure à toute cause; Car Dieu n'a pas engendré le Fils en désirant la dignité d'un père, mais comme Il a toujours été Dieu, Il a toujours été le Père de gloire. Par conséquent, puisque la pensée humaine ne s'étend pas jusqu'à Sa naissance, nul ne devrait rapprocher l'Éternel de ses pensées, car un insensé pourrait oser penser ainsi du Père lui-même. Car il est impossible à quiconque, quelle que soit la profondeur de son imagination, de concevoir la vie de Dieu. Comment un être créé dans une essence mesurable pourrait-il penser à la vie incommensurable de Dieu ? Mais tant qu'il le peut, il ose (à l'aide de) son imagination. Descendant aux limites de sa propre pensée, il imagine, par une sorte de principe onirique, l'imprévisibilité même du Père, du fait de la pauvreté de son esprit. Et c'est aussi ce que leurs sages discutent, en élaborant certaines formes syllogistiques.

IV. D'autres, et même presque tous, n'en ont pas honte et pervertissent toujours la vérité : «Le Seigneur m'a créé au commencement de ses voies.» Pour ma part, je présenterai cette parole comme mon fidèle défenseur devant Dieu, bien que, étant une parabole, elle m'en révèle le sens de manière quelque peu indirecte. Car l'Incréé a été créé en prenant chair, par la volonté du Père, devenant homme pour nous, afin que l'homme soit réconcilié avec Dieu et que Dieu puisse ainsi venir à l'homme et demeurer en lui. Car l'homme est véritablement devenu le réceptacle de Dieu lorsque le mur de l'hostilité a été détruit par l'incarnation du Verbe de Dieu. C'est pourquoi le Seigneur lui-même, nous expliquant dans les Évangiles la puissance et la vérité de cette parole, dit : «Je suis le chemin, la vérité et la vie.» Vérité, car avant toutes les montagnes, il est né, comme le Verbe, c'est-à-dire par un mouvement créateur, comme la sagesse vient des sages, afin que, du Dieu vivant, le néant soit appelé à l'existence par le Verbe vivant. Car la sagesse des sages, c'est la Parole et la vie du seul Dieu existant. C'est pourquoi, nous en sommes certains, toutes choses ont été créées par Lui. Car Celui qui est appelé le néant l'a été par Celui qui est, afin que le néant

Bienheureux Diadoque, évêque de Photicée

puisse exister par Lui. Le chemin est le suivant : comme Il l'a dit, depuis son incarnation, le Père vient à l'homme et l'homme s'approche du Père. Nul ne vient au Père que par moi. C'est pourquoi Il dit encore : Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et le Père l'aimera; nous viendrons à lui et nous ferons notre demeure chez lui. Ainsi, [la parole] : «Le Seigneur m'a créé» se réfère à l'incarnation du Verbe, qui est la sagesse et la puissance de Dieu; car ce qu'il voulait clairement affirmer en s'incarnant, il l'a annoncé, comme s'il était présent en tant que Dieu. Quant au déchirement de ses vêtements, le Seigneur tout-puissant et infallible est révélé comme l'ayant annoncé par le Prophète : «Ils se sont partagé mes vêtements, et ils ont tiré au sort ma tunique.» Le Véritable [est révélé] de nouveau comme ayant parlé de ce qui allait arriver, mais qui n'était pas encore arrivé; car rien n'est loin de la Parole, à cause de l'extraordinaire perspicacité des yeux, parce que Dieu est très proche même de ce qui va arriver; car Dieu, dit-il, «Je suis celui qui s'approche», dit le Seigneur. C'est pourquoi l'Infaillible, voulant nous rappeler cette parabole, dit, comme il l'avait dit, se désignant clairement : «Je suis le chemin», 22 c'est-à-dire, proclamé par Salomon. C'est pourquoi l'apôtre Pierre, dans les Actes des Apôtres, dit : «Que toute la maison d'Israël comprenne donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié.» Car le Père l'a créé Christ, l'oignant d'une onction spirituelle à cause de son incarnation, non pas parce qu'il avait besoin d'être sanctifié pour progresser, mais afin que, par sa bienheureuse médiation, le Saint-Esprit d'adoption, qui habite en nous, fasse de nous des enfants de la grâce du Père. Seigneur – puisqu'il lui a donné, en tant que Fils unique, la seigneurie sur tout, étant tous délivrés par lui du mal de la corruption. C'est pourquoi, étant Seigneur par nature, il est apparu comme Seigneur de tous lorsque le Père, l'ayant manifesté par l'incarnation à son héritage, a dit : «Demandez-moi, dit-il, et je vous donnerai les nations de la terre en héritage, les extrémités de la terre en possession.»

V. Mais ils disent encore que celui qui a dit : «Mon Père est plus grand que moi», ne peut être son égal, parce qu'il s'est reconnu inférieur au Père. Pour ma part, je suis convaincu par les Saintes Écritures que le Père n'est pas plus grand que le Fils, ni en puissance ni en gloire, si ce n'est qu'il reçoit le premier nom du Père par succession naturelle. Pourquoi est-il si évident que le Fils juste, véritable et infiniment bon a employé cette parole ? Car le Père, infiniment sage, est le chef du Fils, c'est-à-dire du Verbe, non par excès d'honneur ou de gloire, mais par l'hypostase de la paternité, en laquelle Il existe et parle; car la racine de ce Verbe véritable est le Père, qui est le Dieu véritable. Car, dit Job, nous trouverons la racine du Verbe, c'est-à-dire que nous saurons que le Verbe procède du sein du Père; car véritablement la racine du Verbe est le sein de Dieu, en lequel le Verbe est naturellement enraciné. Aussi, que nul ne soit insensé et ne suppose jamais qu'il y ait eu un temps où le Père sage n'ait pas eu le Verbe, ou que cette Lumière paternelle et si lumineuse ait été un jour sans éclat. Ce que le Seigneur lui-même, voulant l'indiquer plus clairement, déclare précisément dans les Évangiles : «Celui qui m'a vu a vu le Père», car l'éclat de la lumière se reconnaît pleinement dans le rayonnement. Et encore : «Ne croyez-vous pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ?»²⁹ Il dit aussi qu'il existe inséparablement dans le Père : «Moi et le Père, nous sommes un». Car Dieu tout-puissant n'aurait pas préféré se servir du Verbe créé, car avant sa naissance, il lui manquait ce qu'il a reçu par lui.

VI. Telles sont nos justifications et d'autres semblables. Mais les ennemis de la vérité, s'appuyant une fois encore sur les passages des Évangiles, affirment que le Fils ne connaissait ni le jour ni l'heure du jugement futur, contrairement au Père, et que, par conséquent, il n'est pas de l'essence du Père. Pour ma part, je maintiens, ou plutôt la raison saine soutient, que Celui qui possède tout ce qui appartient au Père dans la grandeur d'honneur (qu'il a clairement rappelée), est véritablement le Fils du Père, lorsqu'il dit, par exemple : «Or, nul n'est bon, si ce n'est Dieu seul» et «Il n'y a personne que je puisse donner, si ce n'est à qui le Père l'a préparé», précisément parce qu'il affirme que seul le Père le sait, afin que nous comprenions clairement qu'il déclare le savoir non par sa propre autorité, mais par la volonté du Père, c'est-à-dire par connaissance, car il est sa Parole, sa sagesse et son rayonnement. C'est pourquoi Il est inséparable du Père, par nature, par volonté et par prédestination. Car, dit-Il, «Moi et le Père, nous sommes un», car autrement personne ne dirait que Celui qui demeure éternellement dans le sein du Père, de manière inséparable, connaît ce que le Père sait, puisqu'il n'y a qu'une seule volonté et qu'une seule connaissance chez les Sages et dans la sagesse des Sages. C'est pourquoi, en tout ce qui concerne le Fils, le Père agit comme dans le Fils, désirant toujours tout ce que le Père désire. Il lui a aussi donné l'autorité de juger, en tant que Fils de l'homme. Car il est dit : «Et il lui a donné le pouvoir de juger, parce qu'il est le Fils de l'homme.» C'est pourquoi il est dit encore : «Tout pouvoir a été donné au ciel et sur la terre.» Il a été donné à celui qui le possédait, afin que la vérité du Père soit révélée et que la gratitude du Fils soit connue. Car, ayant reçu par l'incarnation ce qu'il a reçu par la communion de nature avec le Père, il n'a pas rejeté la cause première de la grâce qui

Bienheureux Diadoque, évêque de Photicée

nous sauve, à savoir l'amour du Père, qu'il a répandu sur nous par la bonté de son Fils, au point que nous, hommes, pouvons participer (ô, un si grand bien !) à cette nature incomparable et immaculée.

VII. Mais les misérables défenseurs de l'ignorance prétendent encore que le Fils est tellement inférieur au Père en tout que même l'Apôtre a dit qu'il serait soumis au Père. Soit. Dans ce cas, pourquoi n'a-t-il pas été soumis jusqu'à présent, s'il doit l'être un jour ? Car s'il était inférieur au Père en essence, alors, de ce fait même, il lui fut soumis dès le commencement. Si, en revanche, il ne lui a pas été soumis jusqu'à présent, mais qu'il le sera, quelle est donc la raison précise de sa liberté présente ou de son esclavage futur, alors que toute créature doit être libérée pour la gloire de Dieu ? Quelle folie ! Car si l'homme doit devenir semblable à Dieu et participer à la nature divine dans la liberté de l'Esprit, et que le Fils doit alors être soumis au Père, avec qui il a tout créé, comment comprendre cela ? Tout leur raisonnement est dépourvu de fondement rationnel. Mais j'affirme que la soumission du Fils consiste en ceci : que moi, c'est-à-dire son membre, j'ai été soumis à Dieu en la personne du Christ, ce qui signifie précisément que je suis uni par amour au Père et que je ne désire rien d'autre que ce que Dieu désire : que Dieu soit tout en tous. C'est pourquoi le psalmiste dit : « Mon âme ne sera-t-elle pas soumise à Dieu ? Car c'est de là que vient mon salut. » Car le Fils, en tant que médiateur, unira pleinement le Fils du médiateur au Père – moi, je le répète –, afin qu'il accomplisse parfaitement l'image de la réconciliation. En effet, le Fils naturel du Père est le chef de toute filiation, c'est pourquoi je suis aussi semblable à lui; c'est pourquoi c'est lui qui, après le jugement devant le Père, exercera la fonction de prêtre, en raison de son adoption accomplie, rendant grâces au Père, comme il sied au Fils en raison de sa nature, et comme souverain sacrificateur en raison de sa médiation. Car, dit-il, je ferai connaître ton nom à mes frères; au milieu de l'Église, je te louerai. C'est précisément ce que l'Apôtre, prévoyant par l'Esprit, a dit : alors le Fils lui-même sera soumis à celui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous, pour que nous reconnaissons clairement que toutes choses proviennent d'une seule et même cause, c'est-à-dire de la vérité du Père. Car celui qui est saint, dit-il, et ceux qui sont sanctifiés, sont d'un, sont tous. De là, nous apprenons que le Fils n'est pas créé, car il sanctifie; mais nous sommes créés parce que nous sommes sanctifiés. C'est pourquoi, comme il sied à un Fils et à un souverain sacrificateur, le Fils, comme je l'ai dit, glorifiera le Père pour nous, nous apportant, son héritage, à lui, ce qui signifie remettre le royaume à Dieu le Père, existant de par sa nature bienheureuse et étant glorifié à son tour par le Père par des salutations paternelles. Car, dit-il, de vous vient ma louange dans la grande Église. Par grande Église, il entend le rassemblement futur des anges et des justes. Et nous, comme des esclaves affranchis, devons sans cesse chanter sa magnificence, chantant avec l'Esprit, maintenant et à jamais, celui qui nous accorde divinement les bénédictions de son sacerdoce.

VIII. En vérité, qu'entendent donc ceux qui refusent de comprendre la soumission de cette manière ? Car s'ils supposent que le Fils ne siégera plus à la même place que Dieu, ils profèrent de grandes absurdités. Comment serait-il possible que celui qui a jadis siégé à la même place que le Père (car ils refusent catégoriquement de parler de celui qui siège à ses côtés pour l'éternité, tant leur pensée est pauvre) soit privé d'un si grand honneur lors du renouvellement de ces siècles bénis ? S'ils considèrent la soumission comme une perte du Royaume, ils accusent par là Dieu d'injustice, car il voudrait priver celui qui a si parfaitement accompli toute sa volonté de l'honneur qui lui est dû, alors que même s'il n'était pas, comme ils le supposent, égal au Père, il devrait être digne des honneurs éternels, ayant tout accompli selon le plan du Père. Et parmi les hommes, celui qui est jugé digne du royaume règne durant toute sa vie. Mais ils déclarent que la Parole vivante de Dieu ne régnera plus, et de plus, [alors], lorsque tout sera soumis à son royaume, de sorte que les méchants seront condamnés par lui au feu éternel, et que ceux qui l'aiment régneront avec lui dans la lumière éternelle, c'est-à-dire qu'ils se réjouiront dans son royaume pour toujours, puisque par sa puissance tout leur est soumis. Car, comme en la personne de Christ l'adoption des fils sera soumise au Père, de même par la puissance de Christ toutes choses seront soumises à ceux qui appartiennent à Christ, afin que Dieu soit tout en tous. Car lorsque le Père, par la grâce de son saint Serviteur et du saint Esprit, répandra sur tous les saints, alors désormais il y aura une seule volonté, tant avec Dieu qu'avec les hommes. L'Apôtre a dit qu'il règne jusqu'à ce qu'il mette ses ennemis sous ses pieds. En bref (car pourquoi exposer longuement les folies des insensés ?), il n'a pas défini, comme ils le supposent, que son royaume est temporaire, mais qu'après l'exécution du jugement sur eux et la récompense à chacun selon ses œuvres, il manifestera alors la forme sacerdotale du royaume (c'est pourquoi il l'appelle le grand prêtre des biens futurs⁵⁰), ne rendant plus justice (car il a déjà rendu justice), mais en tant que grand prêtre, accordant éternellement les biens paternels à son héritage, car il convient à un royaume de juger, et à un grand sacerdoce de réjouir par ses propres biens ceux qui, en raison de leur intégrité, ont

Bienheureux Diadoque, évêque de Photicée

échappé au feu du jugement. Car il règne comme le Fils, mais aime comme le Père. Car, dit-il, voici, je suis là, et les enfants que Dieu m'a donnés; mais il est prêtre comme le Christ, qui, dans l'amour, offre l'amour en sacrifice, comme la Parole. Ainsi, le Père, le Roi des siècles, ne régnera pas dans l'obscurité jusqu'à ce moment-là; Car, dit Daniel, la puissance, l'honneur et le règne lui ont été donnés; tous les peuples, les nations et les langues le serviront. Sa puissance est une puissance éternelle qui ne passera point. Mais jusqu'à ce temps, Dieu juge qu'après avoir soumis tous les hommes à son autorité par le jugement et après avoir vaincu la mort par la résurrection de tous (car, dit-il, le dernier ennemi, la mort, sera anéanti), il préparera pour le Père un monde saint et glorieux, étranger à toute passion, mais constamment soutenu par la gloire de l'amour.

IX. Que notre bon Dieu Jésus Christ, Seigneur de toutes les puissances célestes, Roi éternel, rayonnement de gloire, image infaillible de l'hypostase du Père,⁵⁴ participant inséparable des pensées du Père, étant de ce qui est et étant dans ce qui est, bon berger de tous ses troupeaux raisonnables, sage organisateur de toutes les natures rationnelles, devenu ange de grand conseil,⁵⁵ afin de rendre un jour accessibles aux hommes les réalités célestes, ne se révèle pas beau, revêtu de nature humaine comme d'une belle armure, pour blesser par amour l'inventeur de la haine, qui désire toujours ce que le Père désire. Car, en d'autres matières, on trouvera un père et un fils raisonnant différemment sur un sujet donné, parce que la division de la nature nous dispose à former des pensées différentes; mais lui, étant inséparablement dans le sein du Père, désire et fait exactement ce que le Père désire. Car il n'est pas inférieur aux pensées du Père, de sorte qu'il ne puisse se tromper dans ses actions concernant les désirs du Père, ni être totalement incapable de faire ce que le Père fait; mais, étant Dieu de Dieu, il désire pleinement tout ce que le Père désire. C'est pourquoi il peut faire ce que le Père peut; car, comme il est dit que le Père ressuscite les morts et donne la vie, de même le Fils donne la vie à qui il veut,⁵⁶ et il désire ce que le Père désire aussi; car il est véritablement propre au Verbe de désirer la volonté de celui à qui il appartient. Il faut penser la même chose du saint Esprit, adoré de tous. Car lui aussi est parfait en lui-même et omnipotent, capable de donner toute raison et toute vie, puisqu'il existe dans la gloire du Père et du Fils. Car le Verbe lui-même, existant maintenant sous une forme particulière, est Esprit, et un Esprit infiniment sage, puisqu'il est l'Esprit le plus sage, et la source de tous est le Père. C'est pourquoi Il [l'Esprit] est digne d'honneur et d'adoration, et Seigneur, car il procède de la gloire du Seigneur et Père, et il est une seule gloire avec le Père et le Fils, glorifié et adoré avec eux, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

